

Vous trouvez

l'Internationale

à Paris

Paris 1<sup>er</sup> : Kiosque PULIDORI, place du Théâtre-Français — Kiosque REGNIER, 9, Bd de Sébastopol.  
 Paris 2<sup>e</sup> : Siège des N.M.P.P., 111, rue Réaumur — Kiosque BUFFET, 21, Bd Montmartre.  
 Paris 4<sup>e</sup> : Kiosque LE DORE, place de la Bastille (face gare).  
 Paris 5<sup>e</sup> : Kiosque LISON, 23, av. des Gobellins.  
 Paris 6<sup>e</sup> : Kiosque BUYSSCHAERT, 6, place de Rennes (face gare Montparnasse).  
 Paris 7<sup>e</sup> : Kiosque PORTAL, 258, Bd St-Germain — Librairie CAILLEAU, 7, avenue Rapp.  
 Paris 8<sup>e</sup> : Kiosque PRAUD, 17, rue de Rome (angle gare Saint-Lazare).  
 Paris 10<sup>e</sup> : Kiosque TAVERNIER, 23, rue de Dunkerque (face gare du Nord) — Kiosque FANGER, 8, Bd Saint-Denis.  
 Paris 11<sup>e</sup> : Kiosque DUCH, 10, place de la République — Kiosque COLLINET, 126, Bd Voltaire.  
 Paris 12<sup>e</sup> : Librairie MAITRE, 101, rue Claude-Decaen.  
 Paris 13<sup>e</sup> : GUERRY (baraque), porte d'Italie — Kiosque LAMY, 6, av. d'Italie.  
 Paris 14<sup>e</sup> : BRE (terrasse), 108, Bd Jourdan — Kiosque CHEVALLIER, place du 25-Août-44 (Porte d'Orléans).  
 Paris 15<sup>e</sup> : Librairie BODES, 208, rue de la Convention — Kiosque BRIOIS, place Charles-Michels.  
 Paris 17<sup>e</sup> : Kiosque MARCY, 2, av. de Villiers — Librairie GAYAUD, 7, place de Clichy.  
 Paris 18<sup>e</sup> : CLAVEAU (baraque), 77, Bd Ornano — Kiosque PINEAU, 4, rue de la Chapelle.  
 Paris 19<sup>e</sup> : REQUET (terrasse), 11, rue de Belleville.  
 et tous les kiosques du Quartier Latin.

## en banlieue

Asnières : Librairie MONTARON, 17, rue de la Station.  
 Aubervilliers : Kiosque LAGUILLY, 199, av. Victor-Hugo.  
 Charenton : Kiosque BESSONNE, place Aristide-Briand.  
 Courbevoie : DAVAINÉ, 70, rue de Besons (près de la gare).  
 Clichy : Kiosque DUPOND, 1, Bd J.-Jaurès.  
 Boulogne : Librairie LANGUIGNIER, 195, Bd Jean-Jaurès.  
 Ivry : Kiosque REDON, 7, av. de la République.  
 Levallois : Kiosque RICAUD, 44, Bd du Château.  
 Montreuil : Kiosque BOUILLET, 1, place Jean-Jaurès.  
 Neuilly : Librairie BROUILLAUD, 186, av. de Neuilly (Métro Pont de Neuilly).  
 Pantin : Kiosque CHALMANDRIER, pont du Canal.  
 Puteaux : Librairie PASSERAT, 117, rue Jean-Jaurès.  
 Saint-Denis : Kiosque ORMANCEY, place de la Caserne.  
 Saint-Ouen : Kiosque VOGIRAULT, 2, place de la République.  
 Suresnes : Librairie FANET, 22, av. Jean-Jaurès.

## à Lyon et banlieue

1<sup>er</sup> arrond. : Kiosque CLAVEAU, place des Terreaux.  
 2<sup>e</sup> arrond. : Kiosque CHAMBONNET, place Le Viste — Kiosque DECORET, Cours de Verdun — Kiosque GILLET, Cours de Verdun — Librairie LEPAGE-DE-LAVEAU, 6, rue Victor-Hugo — Kiosque LUPY, rue Président-E. Herriot — Maison de la Presse, 2, rue de la République — Kiosque PIRONNEAU, place des Cordeliers — Kiosque RIVA, pl. Antonin-Poncet — ROMAN, 4, rue Victor-Hugo.  
 3<sup>e</sup> arrond. : Kiosque GALDEANO, place Gabriel-Péri.  
 7<sup>e</sup> arrond. : Kiosque CHANEL, place Gabriel-Péri.  
 Villeurbanne : PICCOLO, 5, place Maisons-Neuves — Kiosque RICHARD, place Grandclement — THOMAS, 269, rue du Quatre-Août.

## à Dijon

Librairie DAMIDOT, 13, rue des Forges.

Vient de paraître  
le numéro spécial de

## QUATRIEME INTERNATIONALE

avec les textes du

Congrès Mondial de Réunification  
de la  
Quatrième Internationale

Le n° 3 F. — Commande à  
C.C.P. Pierre FRANK 12648-46 Paris  
21, rue d'Aboukir

Le numéro 14 paraîtra  
le 14 septembre 1963.

LE CONGRES MONDIAL DE REUNIFICATION  
DE LA QUATRIEME INTERNATIONALE

PAR PIERRE FRANK

Dans un an, le mouvement ouvrier international célébrera le centenaire de la fondation de l'Association Internationale des Travailleurs, que l'on désigne dans l'histoire sous le nom de Première Internationale. Cette création était, à plus de quinze années d'intervalle, une réponse à l'appel du Manifeste Communiste : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ». Le prolétariat est une classe dont la mission historique — l'abolition du système capitaliste et l'établissement de la société socialiste — ne peut se faire dans des limites nationales. La lutte du prolétariat est essentiellement une lutte internationale. Cependant, cette vérité profonde du marxisme ne s'est pas exprimée facilement dans le siècle écoulé. La Première Internationale a disparu, vaincue à la suite de la défaite de la Commune de Paris. La Deuxième Internationale, créée en 1889, connue la plus lamentable des faillites en 1914, et ce qui en survécut n'exerce aucune autorité dans le mouvement ouvrier, y compris sur les formations qui en sont formellement adhérentes. La Troisième Internationale, créée par les bolcheviks, en 1919, à la suite de la victoire d'octobre, après avoir soulevé les plus grands espoirs, devint un instrument de la bureaucratie soviétique et ne survécut que quelques années jusqu'au moment où Staline la supprima à la demande de ses alliés du temps de guerre.

Or, l'existence de l'Internationale marxiste révolutionnaire est une nécessité, une exigence inéluctable pour le mouvement ouvrier. Le marxisme révolutionnaire se trouve inscrit dans des livres, dont quelques-uns sont des œuvres immortelles. Mais les livres ne suffisent pas. Aucune science ne peut se réduire à des ouvrages, elle s'incarne en des hommes qui l'appliquent et la font progresser. A plus forte raison, la science de la révolution socialiste mondiale est inconcevable sans qu'elle soit incarnée dans une organisation qui participe à la lutte de classe internationale, qui y applique le marxisme révolutionnaire et l'enrichit à la lumière des expériences nouvelles.

La continuité du marxisme révolutionnaire depuis un quart de siècle a été assurée par la Quatrième Internationale, fondée par Léon Trotsky. Elle a assuré la relève de la Troisième Internationale détruite par Staline. Les partis communistes bureaucratés ont, à plusieurs reprises depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, tenu des réunions internationales, certaines même avec une très forte participation (comme la Conférence des 81, en 1960) ; non seulement ils n'ont pas cherché à reconstruire une véritable organisation internationale, ils n'ont pas même réussi à élaborer une ligne politique commune, et le conflit sino-soviétique prouve que l'ancien édifice international, hérité de la période stalinienne, est tout à fait inadéquat et ne fera que se disloquer davantage sous la pression des contradictions du monde actuel.

De toutes ces contradictions, la plus formidable est précisément celle qui existe entre le caractère éminemment révolutionnaire de la période et la faiblesse présente de l'avant-garde consciente qui aspire à la direction. La période actuelle est celle de l'effondrement du système capitaliste et de l'établissement du socialisme. Mais les formes de ce passage sont très différentes de ce qu'avaient prévu les plus grands penseurs marxistes. Les pays économiquement développés et qui étaient en fait mûrs pour cette transformation révolutionnaire depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle environ, sont ceux qui ont présenté le maximum de résistance ; et même, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, ils donnent l'apparence, trompeuse, d'une sorte de rénovation du capitalisme. Les Etats ouvriers, à commencer par l'Union soviétique, ont des régimes politiques qui comportent encore aujourd'hui bien des stigmates du passé, avec des aspects parfois plus odieux que dans les régimes capitalistes. Par contre, les pays qui avaient le plus grand retard économique et culturel s'efforcent, au milieu d'innombrables difficultés, de franchir en quelques bonds ce qui avait nécessité jusqu'alors des siècles à parcourir.

Ce cours inattendu de l'histoire s'accompagne de vicissitudes encore plus surprenantes de la direction ouvrière et de l'avant-garde marxiste révolutionnaire. Jamais les organisations ouvrières traditionnelles politiques et syndicales n'ont été aussi puissantes et jamais elles n'ont eu des directions aussi bureaucratiques, opportunistes, timorées, intellectuellement indigentes. Alors que la poussée révolutionnaire entraîne des centaines de millions, des milliards d'êtres humains, l'organisation qui incarne le marxisme révolutionnaire a une force numérique des plus réduites ; elle est réprimée non seulement par les appareils des Etats bourgeois, ce qui est tout naturel, mais aussi par les directions des Etats ouvriers, qui expriment chacune des intérêts bureaucratiques étroits, distincts de ceux de la classe ouvrière.

Cette contradiction entre la puissance du mouvement révolutionnaire des masses et la faiblesse numérique de l'avant-garde consciente tend maintenant, trop lentement, à notre gré, mais inexorablement, à se résoudre. Le conflit sino-soviétique, c'est à la fois la crise du système stalinien et l'expression d'une tendance au renouveau du communisme. C'est une expression de cette tendance, ce n'est pas encore le renouveau. Le processus de reconstruction d'une direction de masse — comme tout processus historique — n'est pas automatique. L'un de ses éléments essentiels réside dans la vie, l'activité de la Quatrième Internationale actuelle, l'organisation de cadres qui n'a jamais cessé de poursuivre l'œuvre des bolcheviks et de l'Internationale communiste. La Quatrième Internationale a participé à toutes les luttes des masses, notamment pendant la guerre et depuis celle-ci, et elle s'est efforcée avec succès de s'insérer dans les mouvements de masse tels qu'ils sont.

Etrangère à toute organisation diplomatique, elle est une organisation tout à fait démocratique. Ce caractère a été en premier lieu affirmé par la tenue régulière de ses congrès mondiaux (1948, 1951, 1954, 1957, 1960 et, enfin, 1963) en dépit des considérables difficultés matérielles que cette tenue soulevait pour une organisation qui n'a d'autres ressources que les contributions de ses membres. Caractère démocratique affirmé aussi par le fait que les points de vue divergents s'y affrontent franchement devant l'ensemble des membres du mouvement qui sont ainsi en état de prendre position en pleine connaissance de cause.

ans, une scission extrêmement pénible. Depuis lors, trois Congrès Mondiaux avaient voté des résolutions exprimant la volonté de mettre un terme à cette scission ; mais les divers efforts pour y parvenir étaient restés longtemps sans résultat. Depuis un peu plus d'un an, des pourparlers se poursuivaient — nous avons mentionné publiquement la formation d'une commission paritaire — et ceux-ci ont abouti. Le 7<sup>e</sup> Congrès Mondial a été suivi immédiatement par un Congrès de Réunification, de sorte qu'à présent la Quatrième Internationale se trouve réunifiée, que des organismes de direction internationale ont été élus, et que cette réunification englobe la très grande majorité du mouvement trotskyste international. Seuls se trouvent en dehors : le groupe Lambert en France, la Socialist Labour League de Grande-Bretagne et la fraction Posadas. Par contre, une des plus anciennes organisations trotskystes, le Socialist Workers Party, des Etats-Unis, à qui la législation réactionnaire de son pays empêche l'affiliation à la Quatrième Internationale, soutient chaleureusement cette réunification. Ceux qui se sont refusés à la réunification le font parce que celle-ci s'opère sur une base politique qui ne leur convient pas, plus particulièrement pour les uns parce qu'ils se refusent à comprendre la marche des événements à Cuba et en Algérie, à comprendre effectivement le processus de la révolution permanente dans les formes qu'il prend actuellement, et pour d'autres en raison de leurs positions politiques extravagantes.

Au Congrès, la discussion a évidemment porté sur les questions politiques principales de la période, qui sont d'ailleurs les questions discutées dans les plus larges milieux politiques. Les revues de notre mouvement, en différentes langues, publieront les textes adoptés à la majorité par le Congrès. (La dialectique actuelle de la révolution mondiale, une résolution politique sur la situation actuelle, une résolution sur le conflit sino-soviétique et la situation en Union soviétique et dans les autres Etats ouvriers) ainsi que la résolution présentée par le camarade Pablo sur la situation internationale actuelle qui a été repoussée par le Congrès, dans laquelle il expose ses positions sous forme de thèses. De cette façon, chacun pourra se rendre compte, par les textes mêmes qui ont départagé le Congrès, quelles étaient les divergences. Nous nous efforcerons — si nos possibilités financières le permettent — de publier des rapports et contre-rapports, car nous pensons que notre mouvement n'a rien à perdre mais beaucoup à gagner en faisant ainsi connaître notre vie politique intérieure, et qu'en agissant ainsi nous pouvons aider les militants révolutionnaires qui suivent notre mouvement à mieux élaborer leur propre jugement sur les grands problèmes de notre époque.

Dans l'article de présentation des travaux du Congrès que nous publions ici, nous devons nous borner à donner sommairement les principales positions politiques auxquelles le Congrès est arrivé.

Il a d'abord procédé à une étude de la révolution mondiale à l'heure présente, avec ses trois principaux secteurs : la révolution coloniale qui, depuis plus de quinze années, ne cesse de déferler, de porter des coups puissants au capitalisme et qui est à présent l'alle marchante de la révolution mondiale ; la révolution politique antibureaucratique en vue de rétablir la démocratie soviétique en U.R.S.S. et dans les Etats ouvriers, qui se développe avec une intensité grandissante en dépit du contre-feu bureaucratique qu'est la « déstalinisation » ; et la révolution prolétarienne dans les Etats capitalistes économiquement avancés qui connaît, hélas ! un sérieux retard. Les divergences qui s'expriment au Congrès provenaient essentiellement d'estimations différentes sur la dynamique des rapports entre ces trois secteurs. Pour ne pas risquer de schématiser à l'extrême en voulant présenter les positions en quelques mots, il n'est d'autre solution que de renvoyer le lecteur aux textes que publiera la revue *Quatrième Internationale*.

Le Congrès fut unanime à exprimer la nécessité d'appuyer à fond les mouvements des peuples qui ont été colonisés, à tirer d'importantes leçons, notamment des expériences cubaine et algérienne, qui ont suivi des voies imprévues de la part même des grands classiques du marxisme. Le mouvement révolutionnaire s'est développé et a même pu triompher sans que le prolétariat en ait été jusqu'alors l'élément essentiel ; c'est la paysannerie, une paysannerie extrêmement pauvre, qui, notamment avec l'aide de guerillas, vient à bout de l'Etat bourgeois, à la condition qu'elle ait à sa tête une direction résolue à suivre l'exemple des révolutions déjà victorieuses. On a même vu de telles directions surgir ailleurs que du mouvement ouvrier traditionnel et évoluer, au cours de la lutte, après la prise du pouvoir, en direction du marxisme. Qu'il en soit ainsi est dû, surtout, au fait qu'à la différence des mouvements révolutionnaires paysans de jadis, les mouvements actuels se produisent dans un contexte international dans lequel un tiers du monde échappe au système capitaliste.

Le Congrès a consacré une journée entière de ses travaux à la Révolution algérienne qui se développe « à la cubaine ». La Quatrième Internationale qui a été très liée dès le début de la lutte du peuple algérien pour son indépendance continuera à soutenir de toutes ses forces cette révolution qui occupe une position stratégique de première importance, par rapport à l'Afrique, au monde arabe et également par rapport à une partie de l'Europe.

Le Congrès ne pouvait pas ne pas apprécier les développements en Union soviétique, que notre mouvement fut un des premiers à annoncer, lors même de l'expansion des forces soviétiques en Europe orientale, au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Car nous avions toujours dit que le stalinisme était un produit du recul de la révolution, et que tout progrès de celle-ci contribuerait à miner le stalinisme. Notre mouvement a suivi pas à pas, de façon passionnée, l'évolution qui se produit dans les Etats ouvriers et dans les partis communistes, sachant qu'il s'y trouve de gigantesques forces révolutionnaires emprisonnées par le stalinisme et ses séquelles. Il a porté toute son attention depuis

(suite en page 8)